

TS. CHAGDARSUREN

A propos des enveloppes des "lettres urgentes" mongoles

Dans la lettre de l'ilkhan Arġun à Philippe le Bel, datée 1289, il y a une expression "ġigür-e aġulyan"¹. Les auteurs qui ont étudié la lettre précitée traduisirent différemment cette expression. En 1962, A. Mostaert et F. W. Cleaves ont publié une monographie qui s'appelait *Les lettres de 1289 et 1305 des ilkhan Arġun et Öljeitü à Philippe le Bel*. Cette monographie est la conclusion des traductions de l'expression "ġigür-e aġulyan"². Les auteurs de cette monographie la traduisent par "faisant 'courir' rapidement" m. à m. "sur des ailes"³.

En 1928, A. Bogdanov a publié un article *К значению слов "ġigür-e aġulyan" в письме иль-хана Арġуна к Филиппу Красивому*⁴.

S. Murayama a étudié cette expression et, en 1968, la traduction allemande de cette étude a été publiée⁵.

¹ Cf. Prince Bonaparte, *Documents de l'époque mongole*, 1895, pl. XIV.

² «... Schmidt la rend par 'Tribut (?) darbringen'; Kotwicz la traduit par 'commandant de mettre sous sa protection?'. Pour Kozin cette expression signifie 'distribuer', tandis que Haenisch se range à l'avis de Kotwicz. La traduction de M. Pučkovskii est: 'aussi rapidement que possible expédiant... en même temps'...», A. Mostaert, F. W. Cleaves, *Les lettres de 1289 et 1305 des ilkhan Arġun et Öljeitü à Philippe le Bel*, Harvard University Press, Cambridge 1962, p. 39.

³ A. Mostaert, F. W. Cleaves, op. cit., p. 18.

⁴ Dans son article, dit-il, «... отсюда с некоторым основанием можно полагать, что выражение "ġigür-e aġulyan" дословный перевод которого „вкладывая в крыло" употреблялось в смысле „срочно", „спешно"...», Доклады АН СССР, 1928, В, № 11, p. 239.

⁵ S. Murayama explique "ġigür-e aġulyan": "... Ich habe den Worten ġigür-e (h) aġulyan die buchstäbliche Übersetzung "tsubasa ni hashirasete" (dem Flügel laufen lassend) gegeben (s. 165) und in der freien Übersetzung habe ich sie mit den Worten "(karera wo) shikyū ni hashirasete" (sie, d.h. die Boten schnell laufend) übersetzt (s. 166) ...", Shichiro Murayama, *Über die Worte ġigür-e (h) aġulyan in dem Brief des ilkhan Arġun*, Studies in South, East and Central Asia, New Delhi 1968, p. 62.

A. Mostaert, F.W. Cleaves, A. Bogdanov, M. Pučkovskii et S. Murayama comprennent d'une manière exacte la signification de cette expression.

Depuis longtemps les Mongols ont eu un usage suivant: on attache la plume d'un oiseau à l'enveloppe des "lettres urgentes". Dans Les Archives d'État se trouvent beaucoup d'enveloppes à plume. A cause de cet usage l'expression "*jigür-e ayulyan*" dont la traduction littérale est "mettant aux ailes" était employée dans l'acception de "la lettre à plume" ou "en hâte".

Outre cette expression de la lettre de l'ilkhan Arγun à Philippe le Bel, dans le XCVIII chapitre du Livre de Marco Polo il y a une nouvelle intéressante: une image de gerfaut sur la plaque, étant un symbole annonçant la rapidité. Le courrier du tribunal qui porte une telle plaque remet la "lettre à plume" ou la "lettre urgente". Ensuite, peut-être, le sens propre de cette image d'un gerfaut s'est reflété à la "lettre urgente" de *örtege* (ou la station de poste). Les témoignages de cette tradition de la "lettre urgente" existent jusqu'à nos jours.

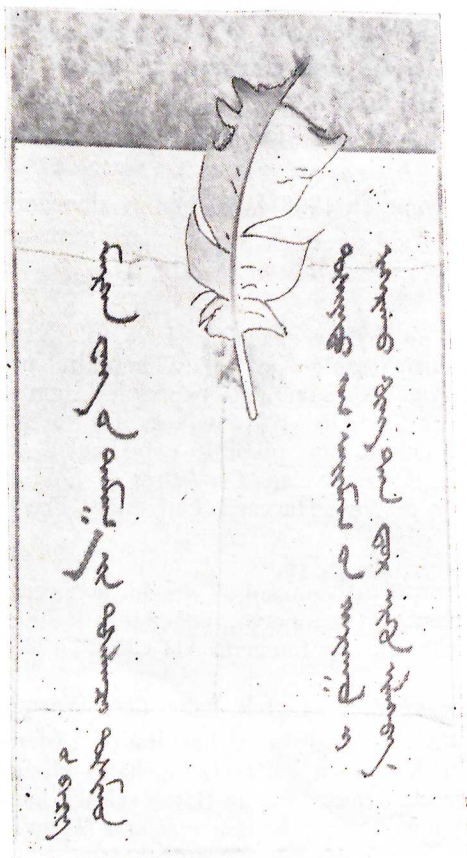


Photo 1

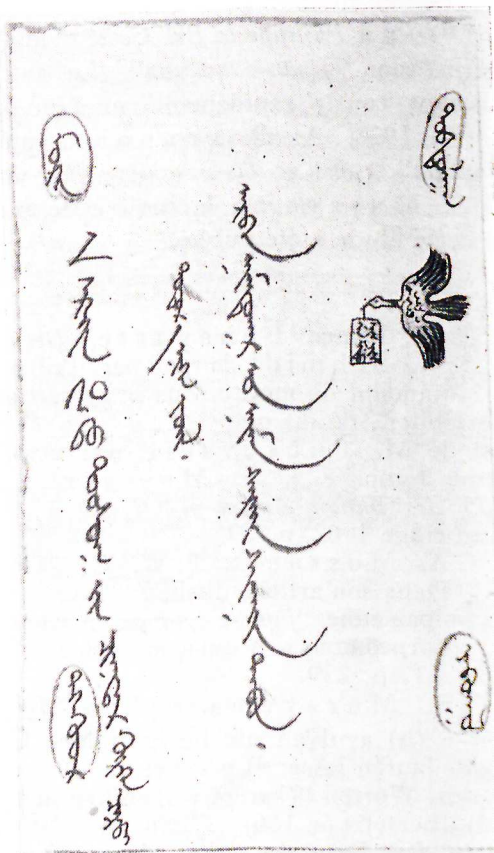


Photo 2

Depuis longtemps les lettres mongoles avaient deux formes différentes: la lettre urgente et la lettre ordinaire. Les symboles de l'enveloppe des "lettres urgentes" mongoles sont les suivants:

— La plume d'un oiseau attachée à l'enveloppe (Cf. Photo 1)

— L'image d'un oiseau qui prend la lettre dans le bec sur l'enveloppe (Cf. Photos 2 et 3). Sur la lettre qu'est prise par l'oiseau il y a une expression *nīs nīs nīs* 'vole! vole! vole!' ou *ene metü nīs nīs* 'vole comme cet (oiseau)! vole!' (Cf. Photos 3, 5).

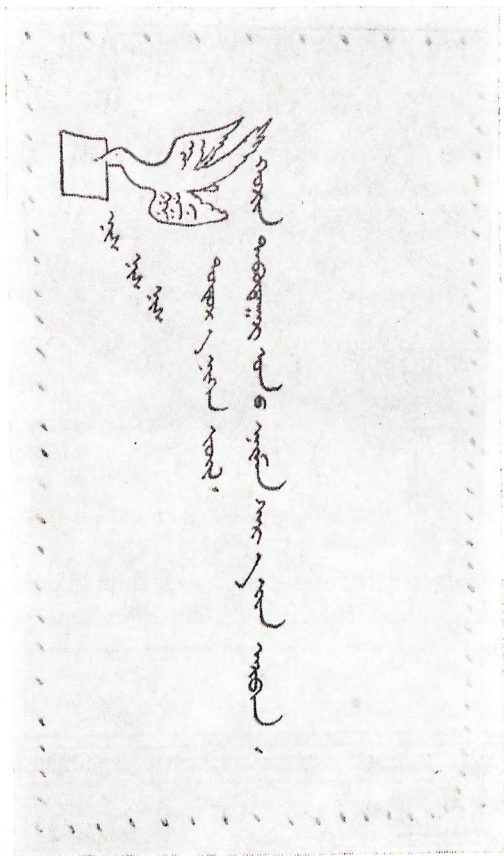


Photo 3

— Les images en rouge de quatre traces des sabots de cheval sur l'enveloppe (Cf. Photos 2, 6). Dans ces quatre traces de sabots il y a une expression *morin degegür dobtulyan yabuyul*. Cette expression dont la traduction littérale est 'envoyez en faisant courir par dessus (la tête) du cheval' était employée dans l'acception de "fais courir sans retard!".

— Les signes en rouges de la rapidité sur les bords de l'enveloppe (Cf. Photo 3).

Ailleurs, sur l'enveloppe se trouvent deux symboles, par ex. l'image d'un oiseau qui prend la lettre dans le bec et les signes de la rapidité sur les bords de l'enveloppe ou l'image d'un oiseau et quatre traces des sabots de cheval (Cf. Photos 2, 3) de la rapidité. On écrit ou dessine les symboles de la rapidité sur la face de l'enveloppe, excepté l'unique plume d'un oiseau. Toutefois on colle la plume d'un oiseau sur l'ouverture de l'enveloppe. Mais tous ces symboles distinguent la "lettre urgente" de la lettre ordinaire. La lettre ordinaire n'a pas de symbole particulier. De nos jours, les signes sur les bords de l'enveloppe deviennent le symbol 'par avion'. Il est intéressant de voir que l'enveloppe de la poste aérienne polonaise a les signes de la rapidité sur ses bords et l'image de la plume comme dans notre tradition (Photo 4).



Photo 4

La tradition précitée de la 'lettre urgente' se refléta dans la chanson folklorique mongole. Cette chanson, qui apparut à fin du dix-neuvième siècle, se nomme *ödiutei bičig* 'la lettre à plume'.



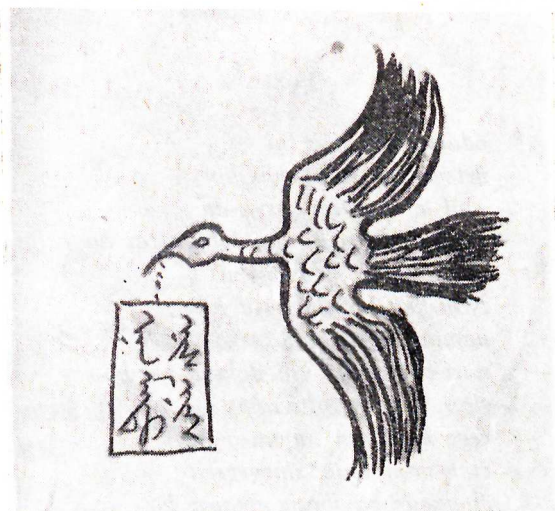


Photo 5
(Détail de l'enveloppe, cf. photo 2)

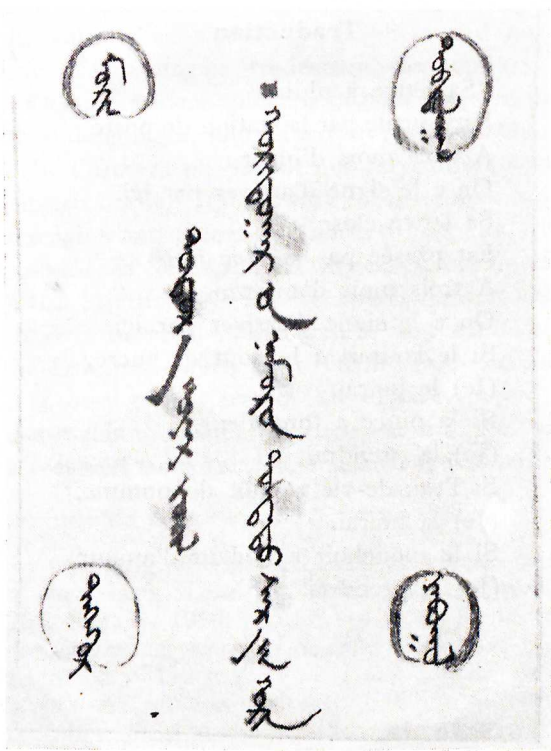


Photo 6

Texte

ödü-tei yu bičig ni
 örtege-ber damjimui kö
 ebül-ün ğurban sar-a-du
 ögedü-ben irekü-yin dokiya-tai kö
 naȳalta-tai yu bičig ni
 Nan-keü-ber daban-a kö
 namur-un ğurban sar-a-du
 nasi-ban irekü-yin dokiya-tai kö
 sikir-iyer amtalaysan
 čege bayibası uuyun-a kö
 činu-mini ünür singgegsen
 čimkigür bayibası abun-a kö
 alim-a-bar amtalaysan
 ariki bayibası uuyun-a kö
 amaray-un ünür singgegsen
 alčiyur bayibası abun-a kö

Traduction

"Sa lettre à plume
 Est courue par la station de poste
 A trois mois d'hiver
 On a le signe d'arriver par ici.
 Sa lettre close
 Est passée par la *Nan-Keü*⁶
 A trois mois d'automne
 On a le signe d'arriver par ici.
 Si le koumis a le goût de sucre,
 (Je) le boirai.
 Si la pince a ton odeur,
 (Je) la prendrai.
 Si l'eau-de-vie a goût de pomme,
 (Je) la boirai.
 Si le mouchoir a l'odeur d'amour,
 (Je) le prendrai".

⁶ La passe de Nan-K'eu, au nord-ouest de Pékin.